

To what extent did Egypt 'Modernize' during the 19th century?

By **Marine Pichon**

Selon de nombreux auteurs tels que Henry Dodwell ou Guy Fargette, la figure de Mehmed Ali doit être considérée comme « le fondateur de l'Égypte moderne » (Dodwell, 1996), notamment en raison de son introduction en Égypte de nouvelles institutions dans la première moitié du 19^e siècle, ou de ses divers projets publics (tels que l'ouverture d'écoles, la construction d'hôpitaux, la fondation d'usines et la création d'une armée moderne). Pourtant, selon Khaled Famy, malgré ces efforts coordonnés de la part du pacha pour réactiver l'économie égyptienne

après des siècles de stagnation et même de déclin, l'expérience s'apparente à un échec : même avant la mort du pacha en 1849, un grand nombre des usines, écoles et autres établissements qu'il avait fondés ferment ou sont abandonnées. La seconde moitié du 19^e siècle égyptien se caractérise alors par une relation complexe entre désindustrialisation, impérialisme, dépendance à l'empire britannique et réformes. Nous cherchons donc à montrer que l'Égypte semble belle et bien avoir connu une modernisation durant la première partie du

19ème siècle, qui s'inspire mais diverge clairement du modèle de développement occidental. Or, c'est cette prise de distance recherchée avec l'occident qui incarne paradoxalement la grande fragilité de cette dynamique ambitieuse de modernisation, puisque celle-ci vient se heurter aux intérêts impérialistes des puissances européennes.

Tout d'abord, lorsque Mehmed Ali prend le pouvoir, après la défaite française à Aboukir et après avoir été reconnu par le sultan ottoman Selim iii comme wali (gouverneur d'Égypte) en 1805, l'Égypte se trouve dans une situation de forte anomie, de précarité politique et de « power vacuum » (Fahmy, 1998). Mehmed Ali va alors être à l'origine de

nombreuses réformes afin de moderniser le pays. Entre 1807 et 1811, il se concentre ainsi sur l'armée et met en place la conscription, afin de repousser les frontières de l'Égypte. Il pousse également d'autres réformes comme l'amélioration de l'administration financière et de l'agriculture, la modernisation des structures, l'appel à des techniciens étrangers. Il fait reconstruire la ville d'Alexandrie vers 1810. En 1819, il commença la construction du canal Mahmoudiya pour irriguer Alexandrie avec les eaux du Nile. Sur le plan économique, de 1808 à 1817, Mehmed Ali lance une politique d'appropriation des terres (notamment via l'expropriation des propriétaires mamelouks), le faisant devenir le premier

propriétaire terrien d'Égypte. En 1822, après avoir conquis une grande partie du soudan, le général Mahommed Bey introduit la culture du coton en Égypte, et diffuse le coton jumel, de qualité supérieure aux produits alors sur le marché. L'industrie du coton se développe alors, si bien qu'en l'espace de seulement quelques années le coton devient une importante source de revenus pour le pays. Mehmed Ali utilise l'état pour mettre en œuvre une révolution industrielle, grâce à la constitution de monopoles d'état. En 1830, l'Égypte occupe le cinquième rang mondial pour les broches à filer le coton par têtes d'habitant. Selon Jean Batou, l'Égypte dispose aussi d'une production diversifiée de biens de consommation et d'une

industrie lourde, pour lesquelles elle fabrique localement les machines et équipements nécessaires (Batou, 1991).

Les réformes que mènent Mehmed Ali sont directement liées à sa volonté personnelle de concentration de pouvoir. En effet, afin de remplacer les mame-louks, Mehmed Ali structure son pouvoir autour de sa famille et de milliers de fonctionnaires turcophones prêts à servir dans les bureaucraties civiles et militaires, formant une toute nouvelle classe dirigeante. Selon Henry Laurens, ce processus de concentration est le moteur de la puissance du nouvel état. Tout ce qu'on appelle les réformes de Muhammad Ali s'expliquerait alors par la constitution d'une

« maison vice-royale monopolisant la richesse et le pouvoir » (Laurens, 1995). Pour Alain sainte marie, la tentative de modernisation de l'Égypte et la construction de grands monopoles sont en effet essentiellement motivés par une double perspective politique pour Mehmed Ali : consolider son pouvoir sur l'Égypte et renforcer le poids de l'Égypte au sein de l'empire ottoman (Sainte-Marie, 1974). Cette volonté d'émanciper l'Égypte de l'empire ottoman. Ces intérêts politiques ont des conséquences cruciales pour la modernisation de l'Égypte: selon Jean Batou, l'élimination des mamelouks comme intermédiaires était nécessaire pour accroître et drainer l'essentiel du surplus économique dans les caisses publiques

(ouvrant alors la voie à une accumulation rapide dans les secteurs modernes de l'économie) (Batou, 1991).

Cette stratégie de modernisation s'est considérablement inspirée du modèle proposé par l'occident, mais recherche également à diverger de ce dernier en renforçant l'autonomie du pays. En effet, Mehmed Ali va s'appuyer sur l'importation de techniques, d'experts et d'idées venant d'Europe afin d'industrialiser l'Égypte. Néanmoins, afin de domestiquer au mieux le processus, le pacha va en parallèle tenter d'assurer la formation des jeunes égyptiens. Selon Jean Batou, vers 1835-1840, les écoles supérieures et professionnelles (agronomie, arts et métiers,

polytechnique, navigation, médecine, etc.) Regroupaient entre 6 300 et 8 600 étudiants, soit 1,5 pour 1 000 hab (Batou, 1991). Parallèlement, le pacha avait pris des dispositions pour envoyer plusieurs missions scolaires à l'étranger, en particulier en France comme en 1826. En outre, Mehmet Ali va tenter de diminuer le plus possible les importations, développer la production domestique, même lorsque celle-ci est moins rentable et opérer une forme de protectionnisme administratif (Al-Gritly, 1966). D'ailleurs, contrairement au modèle occidental, les dynamiques à l'œuvre en Égypte sont profondément anti-libérales : reconcentration de la propriété foncière au profit exclusif de l'état, multiplication des mono-

poles de production et d'échange, pouvoir despotique disposant arbitrairement de la personne et des biens de ses sujets... cela a conduit certains auteurs à rapprocher le cas égyptien (et notamment l'absence de bourgeoisie industrielle entreprenante) des économies industrialisées non capitalistes du 20ème siècle, comme l'union soviétique (Issawi, 1966). Sans forcément chercher à faire des comparaisons anachroniques, il est néanmoins clair que les réformes de Mehmed Ali renforcent le développement d'une certaine forme d'« égyptianité » ou d'embryon de sentiment national.

Néanmoins, cette modernisation à la fois économique, politique, administrative, éducative, voire sociale, de la

première moitié du 19ème siècle va se heurter rapidement à des dynamiques contraires, attribuables pour beaucoup à l'impérialisme européen mais également à la fragilité du terreau dans lequel cette modernisation prend racine.

En effet, d'une part, si nombre de réformes de Mehmed Ali échouent à partir du milieu du 19ème siècle, c'est tout d'abord car elles reposaient avant tout sur le volontarisme du pacha, sur ses monopoles et dépendaient donc de la situation financière de l'état égyptien. Pour Alain sainte marie, ce terreau était donc insuffisant pour permettre d'impulser une modernisation durable, notamment après la déposition du pacha en 1948: le marché intérieur

égyptien était insuffisant et avec un pouvoir d'achat trop faible pour assurer un débouché adéquat à la production domestique (Sainte-Marie, 1974). Si la bureaucratie prend de l'ampleur sous le règne du pacha, son organisation et ses procédures restent extrêmement précaires, arbitraires et facilement corruptibles (Brett, 1986). Par ailleurs, les réformes de Mehmed Ali ne bénéficient pas d'un véritable soutien populaire de la part de la paysannerie égyptienne qui est surexploitée et fiscalement opprimée (Fahmy, 1998). A titre d'exemple, la modernisation de l'éducation par le pacha illustre bien ce clivage entre l'élite et la société. En effet, selon Mahmud A. Faksh, les réformes liées à l'éducation (et

notamment leur tendance séculaire) ont créé en Égypte un important écart culturel entre deux systèmes d'enseignement (un reli-gieux traditionnel et un laïc moderne) correspondant en fait à deux modes de vie différents (celui des masses, et celui des élites, davantage occidentalisées) (Faksh, 1980). Comme le résume M. Abir, tout en érodant les fondements de la société traditionnelle, Mehmed Ali n'a pas véritablement fourni de substitut approprié pour la remplacer (Abir, 1977).

D'autre part, la plupart des réformes conduites par Mehmed Ali viennent contrecarrer les intérêts impérialistes des puissances européennes, notamment la grande bretagne. Comme l'explique Michael Brett,

malgré tous ses efforts, Mehmed Ali ne parvient pas à se rendre totalement indépendant d'Istanbul et a finalement été victime de la détermination de la Grande-Bretagne à préserver l'intégrité de l'empire ottoman, dont l'Égypte faisait officiellement partie (Brett, 1986). En 1841, le pacha est contraint par la menace d'un débarquement britannique de reconnaître la suzeraineté ottomane en échange de la confirmation de son droit héréditaire de gouverner l'Égypte. De ce fait, il était obligé d'accepter les obligations internationales de l'empire ottoman, y compris les dispositions commerciales de balta liman visant à abolir les monopoles commerciaux dans l'ensemble de l'empire ottoman (surtout

les monopoles de Mehmed Ali). Or, comme nous l'avons vu précédemment, ces monopoles étaient l'épine dorsale de la politique économique du pacha et auraient donné à ses industries la protection dont elles avaient besoin pour concurrencer les produits européens. Ayant perdu cette protection, les industries naissantes et les services qui leur sont liés sont tombés en ruine. Le deuxième incident qui est généralement souligné pour souligner comment les efforts européens ont le plus contribué à faire avorter cette expérience de développement a été le firman de 1841 qui a été adopté par le sultan ottoman mais qui était le résultat de la pression européenne. Selon Jean Batou, ce firman a dépouillé l'Égypte des

possessions territoriales qu'il avait réussi à acquérir au cours des deux décennies précédentes et, tout aussi important, a réduit la taille de ses forces armées à 18 000 hommes en temps de paix, seulement une petite fraction de sa taille d'origine (Batou, 1991). Ainsi, l'intervention européenne est une cause cruciale de l'échec de la modernisation impulsée par Mehmet Ali.

La seconde moitié du 19^{ème} siècle se caractérise alors par une relation complexe entre réformes, contre-réformes et impérialisme économique britannique. Le successeur de Mehmet Ali, Saïd pacha autorise l'Eastern Telegraph Company à entrer dans le marché égyptien et laisse les britanniques fonder la

Bank of Égypte en 1854. Il développa également les infrastructures du pays, lançant un deuxième chemin de fer reliant le Caire et Alexandrie, et un autre chemin de fer menant vers le port de Suez, selon les intérêts des britanniques. En 1862, par manque de main d'œuvre, la compagnie du canal de Suez exige de Saïd pacha l'envoi de 10 000 travailleurs chaque mois via un système de corvée, jusqu'à l'ouverture du canal en 1869. Sous le règne d'Ismaïl pacha, l'Égypte bénéficie de la hausse des prix de coton liée à la guerre de sécession. Ismaïl pacha il va également rétablir et améliorer le système administratif de Mehmed Ali, qui entre-temps avait été démolì, et réorganise les écoles militaires fondées aussi par Meh-

med Ali. En 1865, il crée également la poste égyptienne. Néanmoins, en 1976, l'état égyptien déclare banqueroute marquant l'établissement du condominium franco-britannique en Égypte.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'Égypte a connu une modernisation, au moins durant la première moitié du 19ème siècle sous le règne de Mehmet Ali, qui jette les bases à un décollage national visant à transformer l'Égypte, renforcer son pouvoir et gagner en indépendance face au pouvoir ottoman. Or la politique du pacha s'est heurtée aux intérêts européens et notamment britanniques, en soulignant l'importance stratégique de la position de l'Égypte pour leurs communications avec l'Inde. Cette confronta-

tion a alors conduit à une interférence impérialiste et à la remise en cause des monopoles et dynamiques impulsés par Mehmed Ali, inaugurant une période d'occupation qui a duré soixante-dix ans durant laquelle la modernisation du pays a été surtout décidée par les intérêts économiques des puissances européennes.

Bibliography

- Abir, M., (1977). "Modernization, reaction and Muhammad Ali's 'empire'", middle eastern studies, vol. 13, 3.
- Al-Gritly, A. (1966). "The history of industry in Egypt", the economic history of the Middle East (1900-1914), Chicago-Londres.
- Batou, J. (1991). « L'Égypte de Muhammad 'Ali : pouvoir politique et développement économique, 1805-1848 », annales. Histoire, sciences sociales, 2.
- Brett, M. (1986). "Continuity and change: Egypt and north Africa in the nineteenth century." the journal of African history, vol.27, 1.
- Dodwell, H. (1931). The founder of modern Egypt: a study of Muhammad Ali, Cambridge.
- Fahmy, K. (1998). "The era of Muhammad Ali pasha, 1805-1848", the Cambridge history of Egypt, vol. 2, Cambridge: Cambridge university press.
- Faksh, M. (1980). "The consequences of the introduction and spread of modern education: education and national integration in Egypt." Middle Eastern Studies, vol. 16, 2.
- Fargette, G. (1996). Méhémet Ali : le fondateur de l'Égypte moderne, l'Harmattan, Paris.
- Issawi, C. (1966). The Economic History of the Middle East (1800-1914), Chicago-Londres.

Laurens, H. (1995). « Élitisme et réforme dans l'Égypte du 19^e siècle », *Entre réforme sociale et mouvement national : Identité et modernisation en Égypte (1882-1962)*, Le Caire : CEDEJ - Égypte/Soudan.

Sainte-Marie, A. (1974). « La tentative d'industrialisation de l'Égypte sous Mohammed Ali: les raisons d'un échec », *Cahiers de la Méditerranée*, 8,1.

